

Bible et Coran à propos de la divinité de Jésus

Fr. Michel Van Aerde op

1. Jésus n'est pas un homme divinisé	2
2. Fils de Marie	3
1. Crucifié ou enlevé ?	5
2. Le retour et la résurrection.....	5
3. Conclusion.....	6
1. Divergences	6
2. Compatibilités	6
4. Les difficultés du dialogue	7
1. Le musulman aurait-il un complexe de supériorité ?	7
2. Le chrétien partagerait-il ce complexe avec le musulman ?	7
5. Constatations	8
6. Attitudes différentes par rapport aux Ecritures : Quelques remarques du fr.	
Cl. Geffré op	9
Bible et Coran ?.....	9
Inspiration ou dictée directe ?	9
L'interprétation est elle permise ?	10

Le Coran insiste sur le fait que Jésus n'est qu'une créature de Dieu. « **Jésus n'est qu'un serviteur** ». (Coran 43 v. 59). Si le Coran insiste sur le terme de Serviteur, c'est pour ne pas porter atteinte à l'unicité de Dieu. Le Coran dit que malgré sa venue miraculeuse, et à la fin de sa vie , (parce que Jésus a été enlevé par Dieu, Jésus n'est pas crucifié dans le Coran).... Il reste un messenger serviteur de Dieu. Et être serviteur est différent d'être fils de Dieu. Le Coran insiste là-dessus. Le Coran dit que Dieu ne peut pas être Serviteur. Dieu ne peut pas être un serviteur, et quand Jésus affirme qu'il est un serviteur, c'est une preuve qu'il n'est qu'une créature.

Or dans la Bible, Jésus est également prophète, et serviteur. (Ac.3 v 22 ; Mt.21, 11 ; Lc. 7, 16).

Jésus est un prophète d'un rang tout à fait à part. Il est plus qu'un prophète et plus qu'un porte parole. Jean dit que Jésus est la « **Parole même de Dieu, faite chair** ». C'est l'Incarnation. Jésus dans la Bible ne révèle pas la volonté de Dieu aux hommes, mais il révèle Dieu lui-même, car il est la Parole personnifiée. Dire que Jésus est fils de Dieu, ne porte, pour les chrétiens, aucune atteinte à l'unicité de Dieu. Dieu n'est pas un géniteur sexuel. Dieu est esprit. Il n'est pas le père

physique. Pour les musulmans et les chrétiens, c'est un père spirituel. La filiation divine de Jésus, dans la Bible, est tout à fait distincte de celle que le Coran enseigne comme étant l'enseignement des chrétiens : il y a sur ce point un total malentendu.

Pour la naissance, le Coran parle d'enfantement (Coran 112), tandis que la Bible parle d'engendrement.

1. Jésus n'est pas un homme divinisé

Confesser que Jésus est le fils de Dieu n'est pas, dans la Bible la divinisation d'un homme. Les Chrétiens ne cherchent pas à diviniser Jésus, à faire que Jésus devienne un Dieu. Les Chrétiens parlent plutôt de l'abaissement de Dieu dans la personne du Christ. C'est un abaissement de Dieu. C'est Dieu qui a choisi de s'incarner.

Dans le Coran, c'est différent. Et il est indigne, pour Dieu, de s'abaisser au rang d'une créature.

Dans l'Evangile, la gloire de Dieu éclate encore plus quand sa toute grande majesté se met au service de l'amour. La venue de Jésus répond à l'amour de Dieu pour l'humanité. Il ne s'agit pas de la divinisation d'un homme, mais de l'abaissement de Dieu dans la personne de Jésus. Dieu est si grand et si puissant, qu'il se manifeste à nous ainsi. Il dépasse notre entendement. Il est insaisissable.

Dans le Coran, Dieu est si grand qu'il n'est pas possible qu'il s'incarne dans un homme. C'est une différence fondamentale d'avec les chrétiens, cette conception s'oppose radicalement à la conception chrétienne. Mais, pour le Coran comme pour la Bible, Jésus n'est pas un autre Dieu à côté de Dieu, Jésus n'est pas un homme divinisé. Le Verbe était au commencement, le Verbe s'est fait chair, sans cesser d'être ce qu'il était.

Pour le musulman, le Saint Esprit dont parle le Coran est l'archange Gabriel : une créature spirituelle. Il y a ici donc un malentendu sur le vocabulaire car le chrétien peut admettre ce que dit le Coran, lorsqu'il parle de la conception virginale de Marie par l'action du Saint Esprit. Pour le chrétien Dieu est Esprit, mais le vocabulaire qu'emploie le musulman rend cette expression inadmissible.

Si l'Evangile se présente comme une bonne nouvelle, c'est qu'il dit qu'après avoir envoyé des messagers, Dieu est venu lui-même dans la personne de Jésus Christ. Une bonne nouvelle, parce qu'après avoir parlé par des livres, il s'est fait lui-même Parole, dans la personne de Jésus Christ. Une bonne nouvelle, parce que Dieu, après avoir manifesté ses bienfaits siècle après siècle, se manifeste lui-même dans la personne de Jésus Christ. Enfin une bonne nouvelle parce que Dieu ne vient pas nous juger, mais nous sauver, sauver l'humanité toute entière.

Ainsi, les prophètes trouvent leur accomplissement dans la personne de Jésus-Christ.

On se réjouit beaucoup quand on reçoit une lettre de la personne que l'on aime. Mais on est encore plus comblé si on reçoit la visite de la personne elle-même. C'est ainsi pour Dieu, en Jésus. C'est cela l'essentiel de la mission de Jésus. Et c'est là, le point le plus sensible du dialogue des chrétiens avec les musulmans : « **la Divinité** » de Jésus Christ. Les chrétiens considèrent ce point comme point culminant de la révélation divine, et les musulmans considèrent au contraire cette affirmation comme une des plus graves atteintes à l'unicité de Dieu, un blasphème.

Pour l'Islam, Dieu est au-delà de toute connaissance et l'homme n'a pas à se demander s'il y a un mystère en Dieu. Il est comme le serviteur à la porte de son maître, tourné vers l'extérieur. Il sait que son maître le voit et qu'il est infiniment bon mais il n'essaie pas de penser ce qu'il y a à l'intérieur du palais.

Le Coran nie aussi toute médiation : « personne ne portera le fardeau d'un autre » est une formule plusieurs fois reprise. Au jour du jugement, chacun se retrouvera seul devant Dieu, avec sa foi et ses œuvres. Il n'y aura ni amis, ni rançon, ni richesse et seuls intercèderont ceux à qui Dieu l'aura permis. Le rôle du Christ dans le christianisme apparaît donc comme blasphématoire au musulman.

Le Coran refuse aussi toute notion de paternité. L'idée de père est liée pour le musulman à celle de la faiblesse, de la mort. Un homme a besoin d'enfants pour l'entourer, pour accroître sa force, pour perpétuer son nom et pour être son bâton de vieillesse. Dans cette perspective, la paternité est inconciliable avec la plénitude de la divinité : Dieu n'a besoin de rien, tout est à lui. Il est le vivant qui ne meurt pas. La paternité est ainsi indigne de la grandeur et de la Toute Puissance de Dieu.

2. Fils de Marie

Dans le Coran on parle de 'Jésus fils de Marie' 23 fois, alors que dans l'Evangile ce titre n'est donné qu'une seule fois, en Mc.6, 3.

C'est une exception car, selon la tradition sémite juive ou musulmane, on dit toujours, 'fils d'un tel' Abraham, Jacob, etc. mais jamais 'fils de Sarah' etc...C'est une tradition patriarcale et non matriarcale.

Lorsque l'on parle de 'Jésus fils de Marie', cela peut avoir deux sens :

- d'abord montrer la spécificité de Jésus, montrer qu'il est le prophète, né sans père.
- Ensuite dire qu'il n'est pas le 'fils de Dieu' comme les chrétiens le prétendent.

Malgré sa grande vénération pour le fils de Marie, le Coran entend qu'on ne lui attribue d'aucune manière la divinité : (Coran 5 v 72) « mécréants sont ceux qui disent que Dieu est le Messie, fils de Marie ».

Bien sûr, derrière ce rejet de la divinité de Jésus, se cachent deux notions importantes.

1) la grandeur de Dieu : il est inconcevable que Dieu puisse s'abaisser.

2) le rejet d'une triade car, dans le récit coranique la Trinité paraît comme une triade¹⁵ (Coran 5 v. 73 et v. 116) : Dieu, Marie l'épouse, et Jésus le fils. Cela rappelle le culte marial que certaines sectes de l'Arabie rendent à Marie, (les marianistes). Cette trinité est condamnée par le Coran car elle fait de Marie l'épouse charnelle de Dieu. Ainsi donc Le Coran ne condamne pas « **la Trinité** » biblique : Père, Fils et Saint Esprit. Aucun texte ne la condamne ; pourtant cette Trinité existait bien au temps du prophète.

Dans la conception biblique, c'est par un dévoilement lent et progressif que Jésus amène ses disciples à croire en sa divinité. Pendant longtemps, Jésus ne divulgue pas son identité : il ne veut pas risquer que cela mène à douter de l'unité de Dieu.

Et en même temps, il donne des indices. Il n'a pas seulement guéri les malades et ressuscité des morts, comme le Coran l'affirme...et la Bible aussi. Il n'est pas seulement la Parole de Dieu, comme le Coran l'affirme et la Bible aussi. Il n'est pas seulement l'Esprit de Dieu comme le Coran l'affirme et la Bible aussi. Il n'est pas seulement pur, il n'est pas seulement une miséricorde, Il est, pour la Bible « **le seul prophète qui pardonne** » les péchés. Pourquoi ?

Parce qu'il est lui-même sans péché. En ce sens, en termes musulmans, on pourrait dire qu'il est le seul parfait musulman, le seul totalement soumis à la volonté de Dieu. Personne ne peut pardonner ni intercéder si on est soi-même pécheur !!!! ex : l'homme paralytique Lc. 5, 20 ; la femme pécheresse Lc 7, 48 ;

Aucun des autres prophètes n'a osé pardonner les péchés, ni Abraham le père des croyants, ni Mahomet. Car le seul qui peut pardonner les péchés, selon les musulmans, c'est Dieu.

Donc, de quel droit Jésus le fait-il ? Pourquoi donc Dieu ne l'en a-t-il pas empêché ?

Jésus ne s'est pas non plus opposé à ce qu'on le nomme **Seigneur et Dieu**.

Lorsque Jésus montre ses mains et son côté à Thomas, ce dernier s'écrit : « Mon Seigneur, et mon Dieu » ! Jésus ne proteste pas quand on le nomme Dieu, ni

même quand on l'appelle le fils du Dieu vivant. Il ne s'oppose pas à ces affirmations.

Il va plus loin : il dit lui-même : Je suis le pain de vie, la lumière, le bon berger, la vérité, le chemin, Nul ne vient au Père que par moi. Il va même jusqu'à dire « Le Père et moi, nous sommes un ». Jn 14, 8-11.

On peut donc dire d'une façon générale que le monothéisme trinitaire, enseigné par la Bible s'oppose radicalement au tri-théisme dénoncé par le Coran. Les chrétiens ne croient pas à l'élévation d'un homme au rang de Dieu, mais à un Dieu qui s'abaisse dans la personne de Jésus Christ. Ils ne croient pas davantage que Marie a été la compagne de Dieu, comme le Coran affirme qu'elle le dirait. Dans l'optique biblique, Jésus est la deuxième personne de la Trinité. Il n'est pas un Dieu parmi trois Dieux.

Dans ce que nous avons vu tout à l'heure, « O Marie, est-ce toi qui a dit... » Le message est clair : là, il s'agit de trois divinités. Jésus n'a jamais appelé les gens à adorer trois divinités.

Manifestement la Trinité que rejette l'Islam n'est pas celle du christianisme : dans le Coran, Marie prend la place du Saint Esprit, formant une triade : le Père, le fils, et Marie. Bien sûr, si on cherche à remplacer le Saint Esprit par Marie, on tombe dans de l'idolâtrie. On peut donc dire que le Coran ne rejette pas la trinité biblique, ce qu'il rejette est autre chose. 3. La mort et la Résurrection de Jésus.

1. Crucifié ou enlevé ?

La deuxième divergence que les chrétiens ont avec l'Islam se rapporte à la mort et à la crucifixion de Jésus. Il est clair que dans le Coran, Jésus n'a pas été crucifié. Les Juifs disent : « Nous avons tué le messie, Jésus fils de Marie » or ils ne l'ont pas tué¹⁶. Une ressemblance s'est montrée à leurs yeux. Il y a eu un mort mais ce n'était pas Jésus. Les Juifs ont cru crucifier Jésus, mais Dieu a déjoué leur complot. Le supplicié n'est pas réellement Jésus. Qui est-il donc ? Un mort certes ! Cela pourrait être Judas, le disciple traître, qui paie pour le prix de sa trahison. Il aurait pris la ressemblance de Jésus en allant le livrer et les Juifs l'auraient alors pris et crucifié ! Une autre version dit que cela pourrait être Simon de Cyrène, celui qui a aidé Jésus à porter sa croix, et qui aurait été porté par la croix !

Jésus a été enlevé par Dieu, et il règne auprès de Dieu¹⁷. Il y a donc le problème de son retour et celui du rôle eschatologique qu'il jouera¹⁸.

2. Le retour et la résurrection

Dans l'Islam, à la fin des temps, le fils de Marie, descendra pour faire régner la justice de Dieu. Il brisera les croix. Il tuera les porcs. Il combattra l'antéchrist. Il

se mariera : tous les prophètes sont mariés puisque le mariage est un don de Dieu. Il aura des enfants. Puis il mourra. On l'entertera à Médine, et il ressuscitera à la fin des temps¹⁹. Ceci pour établir la vérité contre l'aveuglement des Juifs qui disent qu'ils ont tué le messie, et contre l'égarement des Chrétiens, qui ont dit que Jésus est le fils de Dieu. Donc Jésus reviendra pour établir la vérité.

3. Conclusion

1. Divergences

On peut dire que le Jésus des Chrétiens et le Jésus des musulmans, ont des points communs, mais ils diffèrent radicalement. Le Coran nie la mort, la résurrection, le caractère de Fils de Dieu, et donc la quasi-totalité du message de l'Évangile. Pour le Coran, Jésus n'a qu'une mission provisoire.

L'Islam est une religion de situation : il apprend à l'homme à se situer en face de Dieu et des créatures, avec sa liberté, ses choix entre le bien et le mal. L'Islam refuse la conception suivant laquelle une chute originelle et une blessure de la nature humaine fasse que la pente de nature déchue entraîne l'homme plus facilement vers le mal que vers le bien. Il n'y a pas besoin de rédempteur, de la venue du Verbe, de salut : Dieu envoie simplement des prophètes pour rafraîchir la mémoire des hommes et leur rappeler la religion éternelle immuable. L'Islam vit dans le temps sans vivre dans l'histoire. Et tous ces points empêchent le Jésus du Coran d'être comme le Jésus de la Bible, « le Sauveur du monde » (Héb. 1, 1-4).

Le Christianisme, lui, est une religion de participation. Dieu appelle l'homme à participer à sa vie. Il lui révèle un nouvel esprit, celui des béatitudes, une nouvelle échelle de valeurs, une nouvelle idée de la perfection. « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » « Que celui qui veut être le premier se fasse le serviteur de tous » « Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique ».

Les divergences portent probablement sur la perception du temps et de l'histoire, de la puissance et de l'altérité, du devenir et de la perfection.

Le père et le fils sont-ils nécessairement des rivaux potentiels ? Jésus, pour les chrétiens n'est pas un rival de Dieu ! Il suit la volonté de son Père et s'il est tellement uni au Père, ce n'est pas par manque de personnalité, mais par un accord total, en plénitude, en toute harmonie, en paix. Être puissant, pour le Christ de l'Évangile, ce n'est pas être plus qu'un autre...

2. Compatibilités

« Rien ne s'oppose, en définitive, d'après le Coran à ce que Jésus soit considéré comme le Verbe éternel ; il est comparé avec Adam qui, à ce titre, mérite le respect des anges ; il est doué du pouvoir de créer, de faire des miracles, de connaître ce qui est caché. Il est prophète, serviteur de Dieu, législateur qui modifie la Tora et qui exige la foi de ses disciples. Ces différents pouvoirs relèvent de privilèges qui dépassent la nature humaine. Donc, les Musulmans, tout en se défendant de la pluralité des dieux sont amenés, par le Coran lui-même, à méditer sur des symboles, des images et des récits au travers desquels réapparaissent des échos de la tradition chrétienne la plus authentique.

Il s'avère impossible d'apporter à cette étude une conclusion quelconque, sinon, comme on l'a déjà dit, que le lecteur qui se limite strictement à la lettre du Coran n'y trouvera pas de négation formelle et explicite du dogme de l'Incarnation tel qu'il est enseigné par les théologiens chrétiens. »²⁰

4. Les difficultés du dialogue

1. Le musulman aurait-il un complexe de supériorité ?

« Par-dessus tout, il se sent « élu », choisi, appelé à être le témoin, le champion, le « martyr » du Dieu Unique (...)

Le christianisme, pour ne parler ici que de cette religion mieux connue de nous, est une affaire jugée et classée. Sans aucun doute, il prend origine dans une « révélation » ; il vient donc de Dieu ; du moins dans ce qu'il conserve encore d'authentique, de non remanié, dans ce qui n'est pas faussé, altéré par ses sectateurs. Mais cette religion est ou bien reprise, adoptée et continuée par l'Islam, ou bien abrogée, corrigée et dépassée par lui. Pour les musulmans, se convertir au christianisme est un non-sens ; c'est une régression. Même les jeunes ou moins jeunes « rationalisés » conçoivent qu'un musulman cesse de croire en Allah (pourvue qu'il ne le crie pas sur les toits), mais non qu'il rebrousse chemin vers une religion désuète.

Le problème est donc tranché ; la solution est prête, simple, commode (...) D'où la grande fierté, l'assurance déconcertante, ce que l'on a appelé le « complexe de supériorité », cette sorte d'inaccessibilité que l'on rencontre chez le musulman le moins cultivé, le plus illettré ou le plus terre à terre au point de vue moral. »

J.-M. Abb el-Jalîl L'Islam et nous , p 57-59, cité par J. Jomier, op. cit.

2. Le chrétien partagerait-il ce complexe avec le musulman ?

« Il y a dans le catholique un être satisfait, supérieur -celui qui possède la vérité-, plein de sécurité et de certitude. S'il s'incline vers l'autre pensée -s'il s'incline-, c'est pour vous sauver, c'est à dire la circonvenir, la séduire, la gagner à Dieu. Elle n'est pour lui qu'un objet de compassion et de conquête. Il l'aime par miséricorde. Il la méprise par la foi.

Aucun échange possible. Un catholique donne, il ne reçoit pas. C'est en quoi je suis mal catholique. Toute âme est mon égale. »

Marie Noël Notes intimes de 1920 à 1933

5. Constatations

Ces deux autocritiques manifestent des attitudes très semblables, une fierté, un orgueil non dépassés, qui rendent absolument impossible tout dialogue et même toute rencontre vraie.

L'attitude opposée serait celle du relativisme : toutes les religions se valent, je suis chrétien ou musulman parce que je suis né en milieu chrétien ou musulman, mais au fond, il n'y a pas à choisir vraiment, il faut aller au-delà de chacune des traditions... En cette dernière perspective, il n'y a pas de rencontre ni de dialogue non plus.

Le dialogue authentique permet à chacun de prendre davantage conscience de sa propre foi et de la structuration profonde de celle-ci.

Le rapport à l'Écriture est par exemple très différent pour un chrétien et pour un musulman. Dans l'Islam, la parole de Dieu est un livre, le Coran. Dans le Christianisme, la Parole de Dieu c'est faite chair : c'est le Christ.

Du coup l'attitude fondamentaliste qui consiste à chercher une forme de certitude et de sécurité dans le texte lui-même, si elle est naturelle en Islam, ne l'est pas en Christianisme.

« Dans le cas de l'Islam, le fondamentalisme est quasi normal, ce n'est pas une déviance. Pour les musulmans, en effet, la révélation, c'est essentiellement le miracle de la descente même de la langue de Dieu ou du livre de Dieu à travers son prophète Mohammed, qui n'est qu'un transmetteur passif. Le Coran Qu'est-ce que c'est ? C'est la parole même de Dieu, c'est le livre même qui subsiste en Dieu qui est devenu un livre en arabe. »

L'effort de certains pour retrouver un évangile en hébreu, écrit quasi du temps de Jésus correspond à ce même présupposé que l'Écriture n'est Parole de Dieu que si elle est au plus près de la source, que si elle est la mise par écrit immédiate de la parole de Jésus, pratiquement au moment de son enseignement.

On part de l'idée non critiquée que le temps, l'histoire, la durée, sont un facteur de dégradation par rapport à l'authenticité des origines. On nie le travail de l'Esprit dans la communauté chrétienne comme révélateur de la vie historique de Jésus « il vous fera comprendre tout ce que je vous ai dit ». Cette manière de penser et de croire s'apparente, dans sa structure, à celle de la foi musulmane. A la limite l'intégrisme chrétien refuse l'histoire, tout comme l'islam.

Il faut pourtant se garder de toute généralisation. Les mystiques musulmans (soufis), ont souvent une autre approche que celle du sunnisme majoritaire. Certes, ils sont marginalisés dans l'islam et souvent persécutés (mais n'y a-t-il jamais cela dans le christianisme ? Combien de temps après sa mort, les poèmes de Jean de la croix ont-ils été publiés ? et pourquoi pas de son vivant ?).

Pour eux la lettre du Coran est comme l'écorce, son interprétation, comme l'amande, et l'interprétation de l'interprétation comme le lait de l'amande...

Saint Bernard, lui, compare la lecture littérale de la Bible à un rayon d'alvéoles d'une ruche, dont il faut extraire le miel, en le mastiquant pur le séparer de la cire...

6. Attitudes différentes par rapport aux Ecritures : Quelques remarques du fr. Cl. Geffré op

Bible et Coran ?

« Si l'on veut comparer des choses comparables entre le christianisme et l'islam, il ne s'agit pas de comparer le Coran d'un côté et la Bible de l'autre. L'équivalent du Coran c'est le Christ lui-même comme Parole de Dieu faite chair, car le Coran c'est la Parole même de Dieu non pas devenue chair mais devenue livre. »

Claude Geffré, *Croire et interpréter*, le Cerf, p.62

Inspiration ou dictée directe ?

Dans l'Islam, le Coran a été dicté par Dieu dans sa littéralité, il ne peut donc pas contenir de contradictions ou d'erreurs et il est insuffisant de dire que le Coran est inspiré comme nous disons que la Bible est inspirée. Nous parlons d'une inspiration dans l'ordre du signifié religieux qui respecte la pleine humanité de l'auteur sacré, sa liberté dans le choix des mots, dans le choix des signifiants. Dans le cas du Coran, il faut parler d'une inspiration verbale, un peu au sens où l'entendent certains fondamentalistes protestants²¹. Pour les musulmans, le nouveau Testament comme témoignage de la communauté chrétienne primitive est déjà une révélation falsifiée. Or de fait, en christianisme, quand nous parlons d'inspiration, il

s'agit d'une inspiration qui assume la tradition interprétative, c'est-à-dire la chaîne des témoignages sur l'événement Jésus-Christ.

L'interprétation est elle permise ?

Dans la perspective musulmane, l'idée de tradition interprétative n'a pas de sens puisque le Coran tout entier a été directement dicté par Dieu au Prophète. Pourtant, historiquement, on est en face du même phénomène puisque le Prophète n'a pas écrit et que les sourates du Coran ont été recueillies par les disciples du Prophète durant plus de vingt ans. Mais l'orthodoxie musulmane estime qu'il s'agit là d'une pure retranscription, le pur procès-verbal de l'enseignement du Prophète, même si l'on a en fait déjà pris beaucoup d'initiatives quant à l'ordonnance et à l'organisation des sourates. Ainsi, l'idée d'une instance herméneutique qui ne compromette pas le caractère sacré de la Parole de Dieu est impensable dans le cas de l'islam. On se trouve en face de deux conceptions très différentes du rapport entre l'Écriture et la Parole de Dieu.

Nous pensons que, dans les deux cas, la parole absente de Dieu se rend présente par la médiation des textes. Mais dans le cas de l'islam les textes sont l'expression directe du livre qui subsiste en Dieu lui-même ; Nous, nous parlons de la Bible comme Parole de Dieu, alors que nous savons que concrètement elle est constituée des témoignages sur un certain nombre d'événements considérés comme événements de la part de Dieu et qui sont pour nous Révélation. Autrement dit, on peut dire que la réponse croyante du Peuple de Dieu dans l'Ancien Testament et la réponse croyante de la communauté chrétienne sont une part constitutive de la Révélation elle-même. Qu'est-ce qui est Parole de Dieu dans le cas des évangiles ? C'est la manière dont les premiers disciples ont relu la vie et l'enseignement de Jésus à la lumière de l'événement pascal. C'est cela qui est Parole de Dieu pour nous.

Cette médiation d'une tradition interprétative est impensable dans le cas de l'Islam, même chez les auteurs les plus ouverts. Il est vrai cependant que les musulmans eux-mêmes font une distinction entre le phénomène de la dictée et la mise par écrit du Coran. Il y a donc bien un passage de l'oral à l'écrit et, parce que la dictée elle-même est inaccessible, on va distinguer le Coran comme livre incréé et le Coran comme livre humain écrit en arabe. Certains auteurs iront jusqu'à distinguer une théologie fondée sur la raison islamique - il s'agit alors de la communication même de la Parole de Dieu faite à Mohammed - et une théologie à partir de la raison graphique - il s'agit alors du Coran en tant qu'écriture. Ainsi, comme dans le cas de l'Ancien et du Nouveau Testament, il y a passage de l'oral à l'écrit, un processus de mise par écrit.

(Du point de vue musulman)²², ce qui fait le privilège de la révélation coranique, c'est que la langue dans laquelle la Parole de Dieu nous est transmise, à savoir l'arabe, est en continuité avec la source, avec la parole vive. Ce n'est pas le cas pour nos Écritures puisque nos évangiles ne sont pas en continuité avec la

langue originaire de Jésus qui était l'araméen. Nous savons que nos évangiles ont été écrits en grec. Dans le cas du judaïsme, il y a bien un privilège attaché à l'hébreu, mais les juifs eux-mêmes, même les plus orthodoxes, ne considèrent pas l'hébreu comme une langue sacrée, comme la langue même de Dieu, au sens où les musulmans considèrent l'arabe comme la langue de Dieu. Et en droit comme en fait, la version hébraïque de la Bible peut être traduite dans les autres langues du monde. Il suffit d'évoquer le cas de la fameuse traduction des Septante...

Grâce à quoi, le judaïsme s'est répandu dans toute l'Asie Mineure en particulier à Alexandrie. Il y avait des traductions de la Bible hébraïque en grec et donc la possibilité de prier en grec, ce qui de droit n'est pas possible en islam. De fait, nous savons que pour les musulmans qui ne sont pas arabes la prière officielle se fait toujours en arabe, même si les gens ne le comprennent pas.

Nous avons donc pris conscience de l'absence d'insistance herméneutique dans le cas du fondamentalisme chrétien et nous avons vu jusqu'à quelle extrémité cela peut conduire dans le cas de l'islam. Il convient de rappeler en conclusion que l'interprétation coïncide avec l'acte même de naissance du christianisme. Les textes sont déjà en eux-mêmes une interprétation et c'est notre distance historique par rapport à cet acte d'interprétation qui nous conduit aujourd'hui à un nouvel acte d'interprétation. »

Claude Geffré., *Croire et interpréter*, Le Cerf, p. 74-75-76

15 Coran 5, 73 : « Dénégateurs sont bien ceux qui définissent Dieu comme le troisième d'une triade. Il n'est de Dieu qu'un Dieu unique. S'ils n'en finissent avec ce propos, sûr que les dénégateurs d'entre eux seront frappés d'un châtement de douleur »

Coran 5, 116 : « Lors Dieu dit : « Jésus fils de Marie, est-il vrai que tu aies dit aux hommes : `tenez-moi, ma mère et moi pour deux dieux en place de Dieu ?' - A Ta transcendance ne plaise !, dit Jésus, il n'est pas en mon pouvoir de m'arroger ce qui n'est point à moi en vérité. Si je l'avais dit, Tu l'aurais su, puisque Tu connais ce qui est en moi, quand j'ignore ce qui est en Toi : n'es-Tu pas le connaisseur des mystères ? »

16 Coran 4, 157 : « Pour avoir assuré : « Nous avons tué Jésus le Messie fils de Marie », l'Envoyé de Dieu !... Ils ne l'ont pas tué, ils ne l'ont pas crucifié, mais l'illusion les en a possédés. Ceux-là qui là-dessus controversent ne font qu'en douter, sans avoir en l'espèce d'autre science que de suivre la conjecture... Ils ne l'ont pas tué en certitude »

Coran 4, 158 « mais Dieu l'éleva vers Lui
Dieu est Tout-Puissant et Sage ».

17 Sourate 3, 55 : « O Jésus ! Je vais te rappeler à moi ; t'élever vers moi ; te délivrer des incrédules. Je vais placer ceux qui t'ont suivi au-dessus des incrédules jusqu'au Jour de la Résurrection ; votre retour se fera alors vers moi ; je jugerai entre vous et trancherai vos différends »

Sourate 4, 158 : « ils ne l'ont certainement pas tué, mais Dieu l'a élevé vers lui : Dieu est puissant et juste. »

18 Sourate 43, 61 : « Jésus est, en vérité, l'annonce de l'Heure.

N'en doutez pas et suivez moi. Voilà un chemin droit ! »

19 Sourate 19, 15 : « Que la Paix soit sur lui : le jour où il naquit, le jour où il mourra, le jour où il sera ressuscité ! »

Sourate 19, 33 : « Que la Paix soit sur moi, le jour où je naquis, le jour où je mourrai, le jour où je serai ressuscité. »

20 D. Masson *Monothéisme coranique et monothéisme biblique* p 220

21 C'est pourquoi, selon cette attitude de la foi musulmane, dans les évangiles, ne serait Parole de Dieu que les paroles mêmes, les ipsissima verba de Jésus

22 précision de la rédaction